



Amara Lakhous

## Fait divers trouble à Turin

Par Jean-Bernard Vuillème

Un trouble fait divers sert de toile de fond au roman d'Amara Lakhous pour démonter les mécanismes du racisme ordinaire

Une adolescente de 15 ans accuse deux Roms de l'avoir violée. Missionné pour couvrir ce fait divers et ses répercussions locales, et bientôt nationales, le journaliste Enzo Lagada remonte à la source de l'affaire. Il découvre assez vite que l'histoire n'est pas aussi limpide que veut le croire une populace, prompte à considérer «qu'il est temps de dire non aux Gitans et aux extracommunautaires».

Mais l'honnête travail du localier ne suffit pas à éviter que la cité turinoise s'enflamme, expédition punitive à l'appui; ses titres sont modifiés, ses articles remaniés, caviardés ou encore recalés par un rédacteur en chef à la solde du directeur du journal. Une haine anti-Roms se déchaîne ainsi sans complexe et le journal, soucieux de rester proche de son lectorat, l'attise sans beaucoup d'égards pour les faits.

### Un roman porté par deux voix

De quoi dégoûter un bon professionnel comme Enzo Lagada et de le faire douter de sa «vocation». Et il n'est pas le seul à douter, car le roman de Lakhous est porté par deux voix: celle du journaliste d'une part, et, d'autre part, celle de Patrizia, une banquière droguée de travail, finalement écoeurée par sa contribution à la banqueroute de petits épargnants trop confiants.

Ces deux narrateurs, dont les voix alternent durant tout le roman, vont se croiser à un certain moment. Disons qu'ils sont l'un et l'autre, à des degrés divers, en rupture avec les personnages et les rôles qu'ils incarnent dans la société. Las de subir, ils fomentent de petites vengeances qui amènent un brin de justice. Patrizia va jusqu'à programmer

la disparition de la banquière pour renaître, insolite apprentissage, en mendiante tzigane lisant l'avenir dans les lignes de la main.

### **Une certaine acuité**

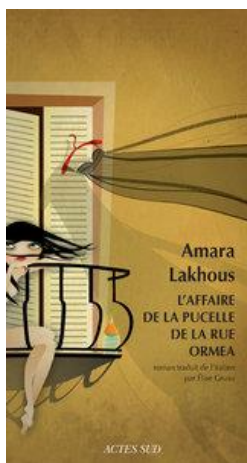
Bien sûr, tout cela paraît un peu téléphoné: la banquière soudain horrifiée de sa contribution efficace à la tonte des petits épargnants et le journaliste effaré de sa collaboration à une presse encline à «mettre de l'huile sur le feu» au moindre fait divers. Avec ce genre de question décisive: «Qui fait le plus de dégâts: le Rom qui vole un portefeuille ou la banque qui escroque les petits épargnants?»

Au-delà de cette facilité, le roman de Lakhous cerne avec acuité les mécanismes propres à faire monter la colère populaire sur la base de rumeurs infondées, de faits non avérés et de peur insidieuse de l'autre. Il aborde de front l'animosité anti-Roms de nombreux Italiens. Il saisit avec justesse, et un certain sens de l'humour, les tracas moraux de ses personnages, dont il se garde cependant de faire des modèles ou des héros en voie de rédemption. Ses romans peignent une certaine réalité quotidienne ni toute noire, ni toute blanche, du multiculturalisme.

### **Multilinguisme comme patrie**

La vie est compliquée et les identités multiples. Né en 1970 en Algérie dans une famille kabyle, émigré en Italie en 1995, Amara Lakhous a écrit ses premiers livres en arabe et les a réécrits (et non «simplement» traduits, dit-il) en italien. Cela a été le cas notamment pour *Choc des civilisations pour un ascenseur à Piazza Vittorio*, paru en 2007 chez Actes Sud, un grand succès de librairie en Italie une année plus tôt. Il a par la suite inversé la démarche.

En ces temps où la peur de l'autre et le repli sur soi gagnent nos sociétés, il est réjouissant de saluer un écrivain d'origine algérienne adoptant vraiment l'italien tout en faisant du multilinguisme une patrie. Même en traduction française, une saveur particulière transparaît d'un italien légèrement électrisé par des consonances arabes.



Amara Lakhous, «L'affaire de la pucelle de la rue Ormea», trad. de l'italien par Elise Gruau, Actes Sud, 195 p.